

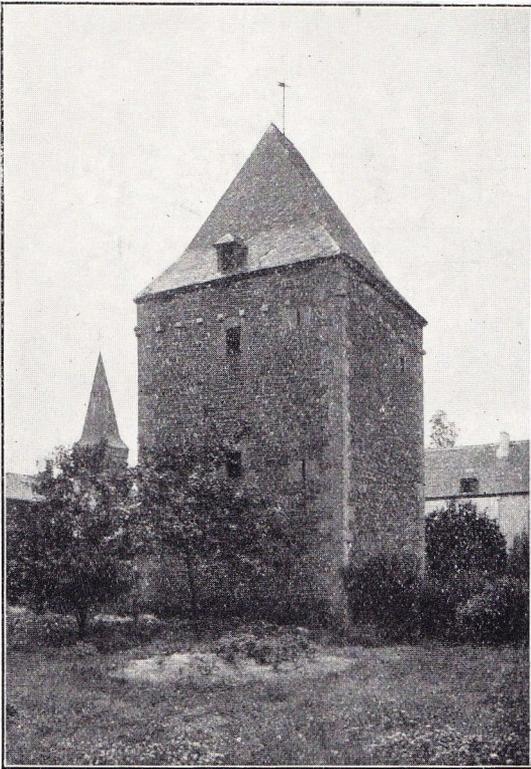
déjà la moitié de la seigneurie foncière des Alloux.

Les sections de Tamines et des Alloux sont chacune le siège d'une paroisse.

Population en 1815, —	925 habitants.
» » 1840, —	1,255 »
» » 1890, —	3,670 »
» » 1910, —	5,610 »

1914. — La *tragédie de Tamines* s'est déroulée les 21, 22 et 23 août 1914 à l'occasion du passage de la Sambre, en cette localité, par des troupes du 10^e corps de la II^e armée allemande, et notamment par le 77^e régiment hanovrien.

Le vendredi 21 août, dans la matinée, les patrouilles allemandes apparaissent dans le haut du village; elles



(Photo Nels)

Tamines. — Tour du XV^e siècle

sont accueillies par des coups de feu. Les Allemands mettent le feu à 10 maisons de La Praille et emprisonnent 50 civils. Entre-temps ils tuent une fillette de huit ans et blessent un homme et une jeune fille. Dans le courant de l'après-midi l'ennemi envahit le village évacué par les troupes françaises, traverse la Sambre, et, précédé de civils réquisitionnés à cet effet, parvient jusqu'au Tienne d'Amion, où une violente attaque l'oblige à retourner en arrière. En apprenant la conduite de l'envahisseur, la population du bas du village se réfugie dans les caves. Le samedi, vers 2 h. du matin, les Allemands traversent à nouveau la Sambre, mais un feu meurtrier leur inflige un nouvel échec. Les troupes ennemies refluent en débandade dans Tamines, où leur rage se décharge sur la pauvre cité. Bientôt les maisons de la rue de Falisolle, de la rue de la Station et de la rue Centrale flambent... Plusieurs personnes sont carbonisées, d'autres tuées dans la rue ou dans les jardins. Dans le café Hennion neuf hommes sont massacrés en présence des femmes et des enfants.

Entre-temps la bataille reprend sur la route de

Falisolle, et, cette fois, la bravoure des Bretons est impuissante à arrêter l'ennemi. A partir de 11 h. le 10^e corps bat en retraite; ce n'est cependant que vers 16 h. que les premiers Allemands apparaissent dans le village de Falisolle.

Le recul français laisse toute liberté aux Allemands, qui en profitent pour faire la chasse à l'homme. Ils expulsent de leurs maisons ou de leurs refuges tous les civils qu'ils emprisonnent à l'église des Alloux et dans les écoles voisines au nombre de douze à quinze cents.

A 19 h., ce samedi 22 août, les hommes et les jeunes gens enfermés dans l'église des Alloux sont emmenés sur la place Saint-Martin et massés dans le fond, le long de la Sambre. Ils y sont plus de 500! Un officier les avertit qu'ils vont être fusillés, et aussitôt commande le feu. Plusieurs décharges éclatent, puis les soldats se précipitent sur leurs victimes et les achèvent à coups de baïonnette et de crosse de fusil!... Cent huit se jettent dans la Sambre pour échapper aux balles meurtrières; quarante s'y noient... Près de trois cents sont tués sur le coup ou sont morts des suites de leurs blessures; quatre-vingt-quatre ont été blessés, mais se sont rétablis; les autres sont sortis indemnes de la fusillade. Parmi les morts, il y a des enfants de 13 ans et des vieillards de 84 ans. Les survivants, blessés et autres, demeurant, sans soins, à côté des cadavres, du samedi soir au dimanche à 17 heures!...

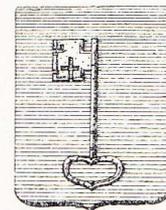
Les civils emprisonnés chez les Frères sont conduits sur la place le 23 août, à 10 h., partagés en deux groupes; l'un d'hommes, l'autre de femmes et d'enfants. Les premiers sont poussés à peu de distance des victimes de la fusillade de la veille, tandis que les seconds sont parqués devant l'église. Constamment d'autres hommes viennent grossir le premier groupe. Ces malheureux sont à tout moment menacés d'être passés par les armes. Vers 14 h., les civils sont contraints de creuser une grande fosse dans un jardin près de la place et d'y entasser les morts. Les blessés sont transportés dans l'église ou à la ferme Couvreur.

Tout étant terminé, il se forme un immense cortège d'hommes, de femmes et d'enfants, qui, encadré de nombreux soldats baïonnette au canon, se met en route vers le nord. Il s'arrête en face de l'église des Alloux, et tous ceux qui y avaient été enfermés depuis la veille entrent dans la lugubre caravane, qui continue sa marche jusqu'au centre du village de Velaine, distant de 6 kilomètres environ de la place Saint-Martin. Là ils sont licenciés, mais il leur est interdit, sous peine d'être fusillés, de rentrer à Tamines avant la fin de la guerre!...

Entre-temps, 600 maisons environ furent pillées... L'interdiction de rentrer dans la localité fut bientôt levée et les habitants revinrent chez eux.

242 maisons incendiées, 374 civils tués et 98 blessés, tel est le bilan des journées néfastes des 21 et 22 août 1914 à Tamines.

TAMISE, TEMSCHE, comm. de la prov. de Fl. Or., sit. dans le pays de Waas; à 7 kil. de Saint-Nicolas, à 16 1/2 kilom. de Termonde, à 4 kil. de Bornhem



Population 13,303 habitants; — superficie 2,341 hectares.

Arr. adm. de Saint-Nicolas; arr. jud. de Termonde; ch.-l. de cant. de j. de p. — Ev. de Gand.

Terrain génér. plat; sol argilo-sablonneux; — agriculture. Grand comm. d'osiers. Constr. de bateaux, toiles à voiles. Chapeaux, dentelles; filatures de coton et de jute; tissus de coton et de laine; savonnerie, saunerie, vannerie; corderies; brasseries. Pêche et navigation.

Cours d'eau: l'Escaut, qui sépare Tamise de la



Tamise. — Pont sur l'Escaut

(Photo Nels)

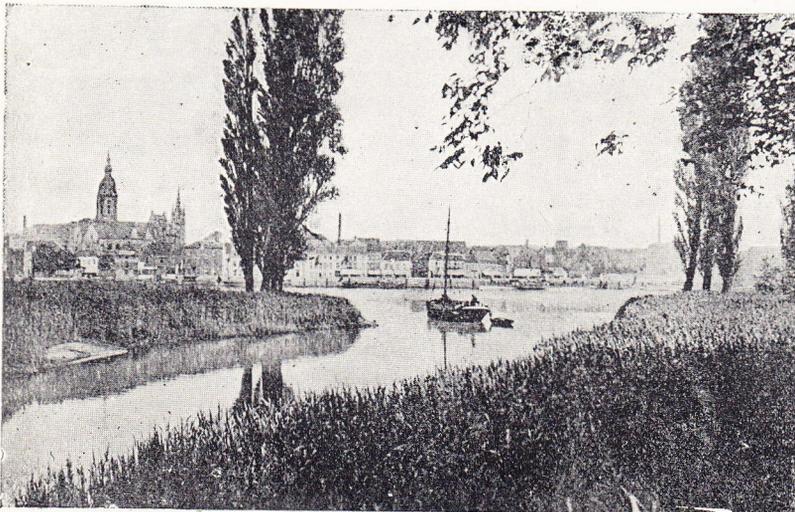
province d'Anvers. Un pont métallique de 343 m. relie les deux rives du fleuve. Service de bateaux à vapeur entre Tamise et Anvers.

Très ancienne église, de style gothique, restaurée et agrandie. On y remarque le tombeau de sainte Amalberge, patronne de la localité, ainsi qu'une très belle chaire de vérité due au célèbre sculpteur Nys et des stalles superbes; des tableaux estimés de C. Schut, Roose, et autres. — Le château de Tamise, remarquable et vaste domaine, créé par Alexandre de Vilain, de Gand. Le manoir antique a cédé la place, en 1783, à une belle construction située sur une éminence, dominant l'Escaut.

Tamise, en latin *Tamisia*, *Temseca*, existait déjà au VIII^e siècle, puisque sainte Amalberge, nièce de Pepin de Landen, y fonda une église dans laquelle elle fut enterrée en 772. Charles le Chauve fit donation de Tamise à l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand, au IX^e siècle. — Au XIII^e siècle, la localité avait déjà de l'importance, vu qu'elle avait un marché hebdomadaire.



Nécropole du veldmolenwijk, à Tamise



Vue sur Tamise et l'Escaut

De grands incendies détruisirent à plusieurs reprises une partie du village, notamment en 1420, en 1495 et en 1684. — En 1676, la peste y causa des ravages; plus de 400 personnes en moururent, sur une population de 4,000 habitants environ.

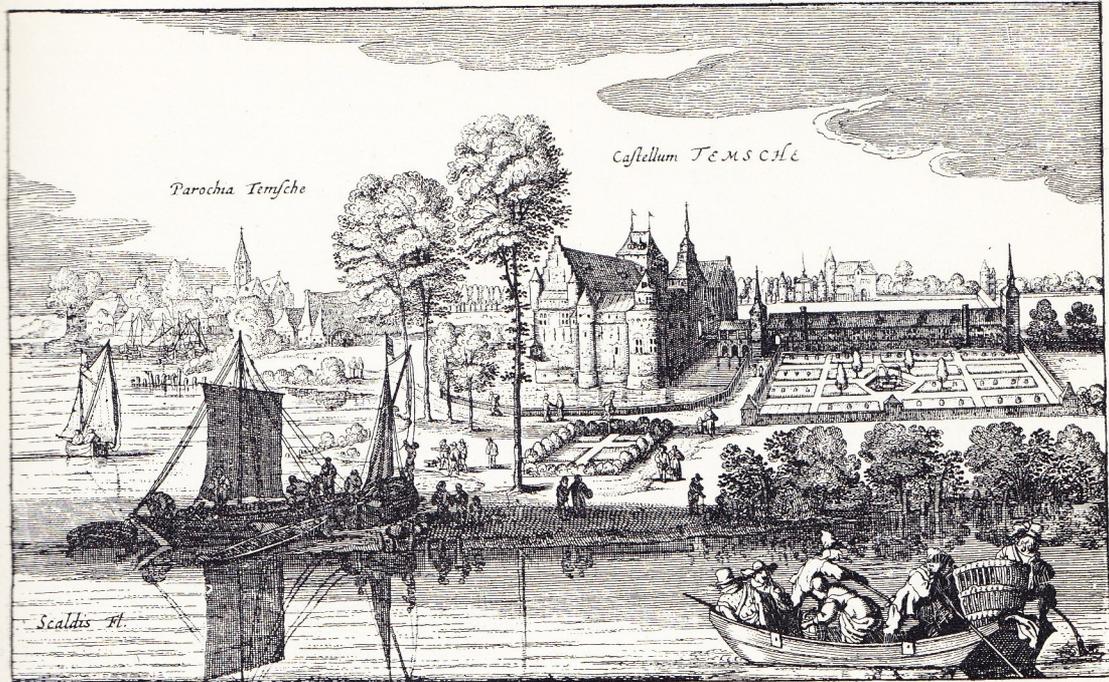
Roeland Lefèvre fut le premier seigneur laïc de Tamise (en 1493). Il repose en l'église de Tamise, aux côtés de sa femme Hade-wigis van Heemstede. Les nombreuses et importantes possessions de Roeland Lefèvre passèrent à son fils aîné qui, à défaut de descendants mâles du côté maternel, prit le nom et les armes de la famille van Heemstede.

Roeland Lefèvre était chevalier de la Toison d'or, trésorier de l'empereur Maximilien et de Charles-Quint, etc. En 1610, le duc de Bournonville était seigneur du village. Emmanuel-Marie-Félix comte de Lichtervelde, mort à Paris, en 1813, fut le dernier seigneur de Tamise. Il y avait justice à tous les degrés.

La seigneurie de *Weert* était, dès 1240, une possession de l'abbaye de Saint-Bavon et par conséquent plus tard de l'évêché de Gand.

On y a trouvé des objets préhistoriques, ainsi que des médailles et autres antiquités romaines.

En 821, *Temisich*; en 870, *Temseca*; en 939, *Tem-sica*; en 1220, *Tempseca* et *Temesche*; en 1240, *Them-*



Tamise — D'après J. Blaeu, 1649



Tamise. — Eglise Notre-Dame

(Photo Nels)

ceka et Themscha; plus tard: Themsche, Theemsche, Tempst, Temsche, etc.



(Photo Nels)

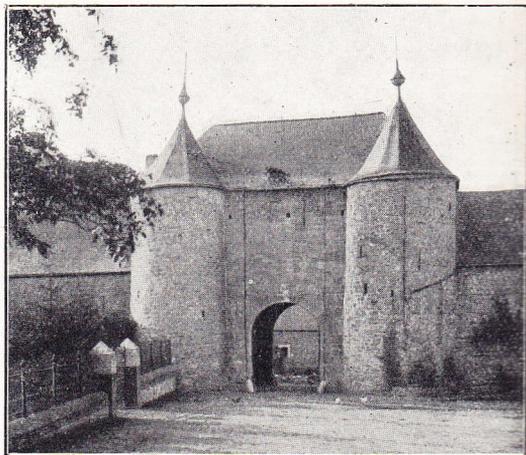
Tamise. — Maison communale

Population en l'année	1676, —	4,000	habitants.
» » »	1774, —	4,960	»
» » »	1794, —	6,050	»
» » »	1801, —	5,475	»
» » »	1815, —	5,750	»
» » »	1824, —	6,480	»
» » »	1840, —	7,655	»
» » »	1846, —	7,880	»
» » »	1868, —	8,370	»
» » »	1880, —	9,890	»
» » »	1890, —	11,444	»
» » »	1910, —	13,305	»

TARCIENNE, comm. de la prov. de Namur, sit. sur la droite de la route de Philippeville à Charleroi; à 15 kil. de Philippeville, à 9 1/2 kil. de Walcourt, à 2 1/2 kil. de Somzée, et à 220 m. d'altitude au seuil de l'église.

Pop. 598 habitants; — sup. 927 hectares.
Arr. adm. de Philippeville; arr. jud. de Dinant; cant. de j. de p. de Walcourt. — Ev. de Namur.

Terrain gén. uni; sol reposant sur fond argileux; — agriculture. Minéral de fer. Brasserie.
Cours d'eau: le ris d'Augette.

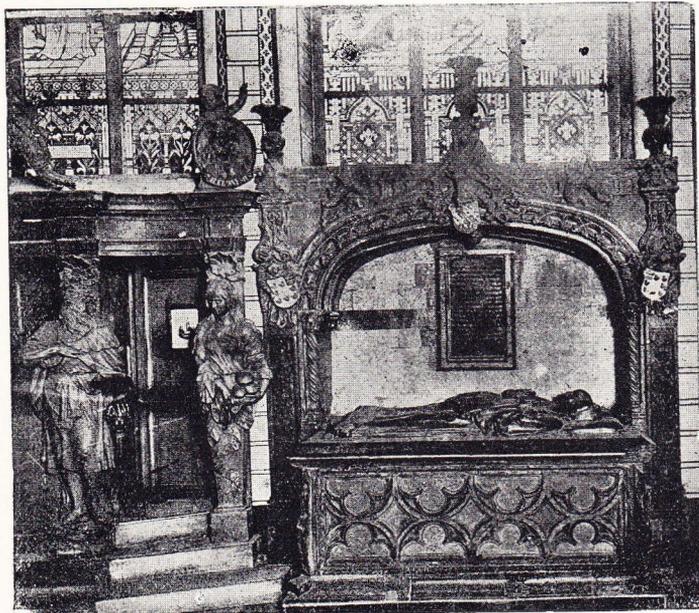


(Photo Nels)

Entrée du château de Tarcienne

Eglise de 1888.
De Saumery écrit *Tarsienne*.
Vers le milieu du XVIII^e s. le château appartenait à M. de Collins.

Population en 1815, — 343 habitants.
» » 1840, — 500 »
» » 1890, — 630 »
1914. — Du 23 au 25 août, les troupes allemandes pillèrent le village dont les habitants avaient fui.



Tamise. — Mausolée de Roeland Lefèvre

TAVIER (lez-Nandrin), comm. de la prov. de Liège, sit. sur le plateau du Condroz; à 21 kil. de Huy, à 6 1/2 kil. de Nandrin et de Rotheux-Rimière.

Pop. 1,260 hab.; — sup. 1,457 hect.
Arr. adm. et jud. de Huy; cant. de j. de p. de Nandrin. — Ev. de Liège.

Terrain varié: plaines, ravins, montagnes; sol argileux, calcaire et schisteux; — agriculture; exploit. de bois; meunerie. Carrières de pierres de grès, de pierre d'avoine et de calcaire.

Cours d'eau: les ruisseaux de Magnée et du Sart.

En 971, Notger, évêque de Liège, donna à l'église Sainte-Croix, à Liège, l'église d'Ellemelle avec les quatre paroisses qui en dépendaient: Tavier, Xhos, Lizen et Warzée. Cette donation fut confirmée par les empereurs Henri II en 1007 et Adolphe de Nassau en 1292.

Les châteaux de Tavier, du Sart et de Baugnée sont convertis en fermes.

La haute vouerie de Xhos appartenait, en 1574, à la famille de Brialmont. L'héritière de cette famille épousa messire de Glimes, qui vendit au XVIII^e s. l'avouerie au baron Pierre de Méan. Par acte du

EUG. DE SEYN

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

DES

COMMUNES BELGES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE

TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE

ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE

ETC., ETC., ETC.

TOME SECOND

BRUXELLES

A. BIELEVELD, ÉDITEUR

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1925